



# ANNALES

DE

# L'INSTITUT FOURIER

Jean BOURGAIN, Laurent CLOZEL & Jean-Pierre KAHANE

**Principe d'Heisenberg et fonctions positives**

Tome 60, n° 4 (2010), p. 1215-1232.

[http://aif.cedram.org/item?id=AIF\\_2010\\_\\_60\\_4\\_1215\\_0](http://aif.cedram.org/item?id=AIF_2010__60_4_1215_0)

© Association des Annales de l'institut Fourier, 2010, tous droits réservés.

L'accès aux articles de la revue « Annales de l'institut Fourier » (<http://aif.cedram.org/>), implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://aif.cedram.org/legal/>). Toute reproduction en tout ou partie cet article sous quelque forme que ce soit pour tout usage autre que l'utilisation à fin strictement personnelle du copiste est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

cedram

*Article mis en ligne dans le cadre du  
Centre de diffusion des revues académiques de mathématiques  
<http://www.cedram.org/>*

## PRINCIPE D'HEISENBERG ET FONCTIONS POSITIVES

par Jean BOURGAIN,  
Laurent CLOZEL & Jean-Pierre KAHANE (\*)

---

RÉSUMÉ. — On décrit un problème naturel concernant la transformation de Fourier. Soient  $f, \hat{f}$  deux fonctions associées par celle-ci, positives pour  $|x| \geq a$  et nulles en zéro. Quelle est la borne inférieure pour  $a$ ? En dimension supérieure, même question, l'intervalle étant remplacé par la boule de rayon  $a$ . On montre l'existence d'une borne inférieure strictement positive, qui est estimée en fonction de la dimension. La dernière section montre que cette question est naturellement liée à la théorie des fonctions zêta.

ABSTRACT. — We consider a natural problem concerning Fourier transforms. In one variable, one seeks functions  $f$  and  $\hat{f}$ , both positive for  $|x| \geq a$  and vanishing at 0. What is the lowest bound for  $a$ ? In higher dimension, the same problem can be posed by replacing the interval by a ball of radius  $a$ . We show that there is indeed a strictly positive lower bound, which is estimated as a function of the dimension. In the last section the question, and its solution, are shown to be naturally related to the theory of zeta-functions.

### Introduction

Les inégalités de Heisenberg s'expriment, avec les notations du présent article, sous la forme

$$\int x^2 |f(x)|^2 dx \cdot \int y^2 |\hat{f}(y)|^2 dy \geq 1/16\pi^2$$

(si  $f$  est de norme 1) et elles sont optimales, puisque l'égalité a lieu pour  $f(x) = e^{-\pi x^2}$ . Sous la forme

$$\Delta p \cdot \Delta x \geq \hbar$$

---

*Mots-clés* : transformation de Fourier, fonctions zêta.

*Classification math.* : 42A38, 42B10, 11R42.

(\*) Le premier auteur a été financé en partie par la NSF grant 0808042.

Le deuxième auteur est membre de l'Institut Universitaire de France.

elles sont interprétées par les physiciens comme une relation entre l'extension spatiale d'un objet quantique et la largeur du spectre des valeurs de sa quantité de mouvement ; lorsque ces relations sont apparues, on leur a donné le nom de "relations d'incertitude", comme si justement il s'agissait de fixer la position et la quantité de mouvement d'un point matériel. Pour les mathématiciens, il s'agit d'une observation simple, mais à aspects variés : dans un couple de transformées de Fourier, on ne peut pas imposer aux deux fonctions d'être concentrées au voisinage de 0. C'est ce fait, banal mais très important, que nous appelons principe de Heisenberg.

Nous introduisons dans cet article une autre donnée que la concentration, à savoir la positivité hors d'un voisinage de zéro. Cela ne donnerait rien de nouveau si nous n'ajoutions la condition, pour les deux fonctions, d'être négatives en zéro. Les voisinages de zéro hors desquels les fonctions sont positives peuvent-ils être arbitrairement petits ? Nous verrons que la réponse est négative.

Le problème, et les premiers éléments de réponse en grandes dimensions, viennent de la théorie des nombres, et plus précisément de la théorie de Tate des fonctions zêta des corps de nombres. C'est l'équation fonctionnelle des fonctions zêta adéliques qui pose le problème de la façon la plus naturelle, comme nous le montrons dans la partie 4 de cet article ; implicitement, il était pourtant déjà posé depuis les articles classiques de Landau, cf. [2]. Mais c'est l'analyse de Fourier classique qui donne les meilleurs résultats, comme il est montré dans les trois premières parties. Ces résultats sont des minoration et des majoration des constantes naturelles associées au problème, que nous notons selon la dimension  $B_d$  et  $\mathcal{B}_d$ . Ils sont loin d'être optimaux. Les parties 1 et 2 traitent de la majoration et de la minoration dans le cas  $d = 1$  ; la partie 3 dans le cas  $d \geq 2$ .

Enfin, la section 4, arithmétique, relie ce problème, à l'aide de la méthode de Tate, à l'étude des zéros réels des fonctions zêta en relation avec le discriminant. Les arguments arithmétiques montrent que la croissance linéaire de  $B_d$  en fonction de la dimension est naturelle au vu de propriétés connues de la ramification de ces corps.

## 1. Position du problème et minoration de $B_1$

Considérons un couple de fonctions  $(f, \widehat{f})$  sur la droite réelle ; c'est un couple de Fourier si

$$\begin{cases} \widehat{f}(y) = \int f(x)e^{-2i\pi xy} dx, & f \in L^1(\mathbb{R}) \\ f(x) = \int \widehat{f}(y)e^{2i\pi xy} dy, & \widehat{f} \in L^1(\mathbb{R}). \end{cases}$$

Ainsi  $f$  et  $\widehat{f}$  sont continues et tendent vers 0 à l'infini. On s'intéresse aux couples de Fourier  $(f, \widehat{f})$  tels que

- 1)  $f$  et  $\widehat{f}$  sont réelles et paires, non identiquement nulles ;
- 2)  $f(0) \leq 0$  et  $\widehat{f}(0) \leq 0$  ;
- 3)  $f(x) \geq 0$  pour  $x \geq a_f$  et  $\widehat{f}(y) \geq 0$  pour  $y \geq a_{\widehat{f}}$ .

Noter que la condition 2) et la non-nullité de  $f, \widehat{f}$  impliquent que  $a_f$  et  $a_{\widehat{f}}$  sont  $> 0$ .

**Problème :** Quelle est la borne inférieure du produit  $a_f a_{\widehat{f}}$  pour les couples de Fourier  $(f, \widehat{f})$  vérifiant (1-3) ?

On désignera cette borne inférieure par  $B_1 \geq 0$  (noter que de tels couples existent à l'évidence). Nous allons montrer, ce qui n'est pas évident a priori, que  $B_1$  est strictement positif.

Jusqu'à la section 3, nous nous limiterons à la dimension 1. Pour un couple de Fourier vérifiant (1-3) posons

$$A(f) = \inf\{x > 0 : f(\cdot]x, \infty[) \subset \mathbb{R}^+\}$$

$$A(\widehat{f}) = \inf\{y > 0 : \widehat{f}(\cdot]y, \infty[) \subset \mathbb{R}^+\}.$$

Le produit  $A(f) A(\widehat{f})$  est invariant par changement d'échelle, c'est-à-dire si on remplace  $f(x), \widehat{f}(y)$  par  $f(x/\lambda), \lambda \widehat{f}(y\lambda), \lambda > 0$ . Puisque

$$B_1 = \inf A(f) A(\widehat{f})$$

pour tous les couples de Fourier vérifiant (1-3), on peut donc se limiter à ceux pour lesquels  $A(f) = A(\widehat{f})$ . Alors  $f + \widehat{f} \neq 0$  (considérer ses valeurs en des points voisins de  $A(f)$  et supérieurs à celui-ci), et

$$A(f + \widehat{f}) \leq A(f) = A(\widehat{f}).$$

Donc  $B_1 = \inf A^2(f + \widehat{f})$ . On voit donc que

$$B_1 = A^2 \quad A = \inf A(f)$$

la borne inférieure étant prise sur l'ensemble des fonctions  $f \in L^1(\mathbb{R})$ , réelles et paires, non identiquement nulles, égales à leur transformée de Fourier, et telles que  $f(0) \leq 0$ .

Posons

$$\gamma(x) = e^{-\pi x^2},$$

de sorte que  $\gamma = \widehat{\gamma}$ . Si  $f(0) < 0$ ,  $f - f(0)\gamma$  est non nulle et vérifie les mêmes conditions que  $f$ , et

$$A(f - f(0)\gamma) \leq A(f).$$

Finalement,

$$(1.1) \quad A = \inf A(f),$$

**la borne inférieure portant sur les fonctions  $f \in L^1(\mathbb{R})$  réelles, paires, non identiquement nulles, et telles que  $f = \widehat{f}$  et  $f(0) = 0$ .**

Voici un résultat important.

THÉORÈME 1.1. — Soit  $\lambda = -\inf\left(\frac{\sin x}{x}\right) = 0,2172\dots$

$$\text{Alors } A \geq \frac{1}{2(1+\lambda)} = 0,4107\dots$$

$$\text{donc } B_1 \geq 0,1687\dots$$

*Démonstration.* — Choisissons  $f = \widehat{f}$ ,  $f(0) = 0$  et  $\int_{\mathbb{R}} |f(x)| dx := \int_{\mathbb{R}} |f| = 1$ . Écrivons simplement  $A = A(f)$ . Posons  $f = f^+ - f^-$ ,  $|f| = f^+ + f^-$ . Comme  $\int_{\mathbb{R}} f = \widehat{f}(0) = 0$ , on a  $\int_{\mathbb{R}} f^+ = \int_{\mathbb{R}} f^- = \int_{-A}^A f^- = \frac{1}{2}$ . Donc  $\int_{-A}^A |f| \geq \frac{1}{2}$ .

Or  $|f(x)| \leq \int |\widehat{f}| = 1$ . Donc  $2A \geq \frac{1}{2}$ , d'où une première minoration  $A \geq \frac{1}{4}$ . On verra que cet argument s'étend aux dimensions supérieures.

En dimension 1, on peut le raffiner de la façon suivante. Écrivons,  $f$  étant auto-duale :

$$\begin{aligned} f(x) &= \int f(y) \cos 2\pi y x \, dy = \int f(y) (\cos 2\pi y x - 1) dy \\ &= \int f^-(y) (1 - \cos 2\pi y x) dy - \int f^+(y) (1 - \cos 2\pi y x) dy. \end{aligned}$$

Ceci implique, les deux intégrales étant positives :

$$f^-(x) \leq \int f^+(y) (1 - \cos 2\pi y x) dy,$$

d'où

$$\frac{1}{4} = \int_0^A f^- \leq \int_{-\infty}^{+\infty} f^+(y) \left[ A - \frac{\sin 2\pi y A}{2\pi y} \right] dy$$

et donc

$$\frac{1}{4} \leq \frac{A}{2} \sup_{u \in \mathbb{R}} \left( 1 - \frac{\sin u}{u} \right) = \frac{A}{2} (1 + \lambda)$$

d'où le théorème. □

Plus loin, nous aurons besoin de considérer aussi des fonctions assez régulières. Une classe naturelle est l'espace  $\mathcal{S}$  de Schwartz. Il n'est point évident que la borne  $A$  définie par (1.1), quand on impose de surcroît à  $f$  d'appartenir à  $\mathcal{S}$ , coïncide avec celle définie pour  $f$  parcourant  $L^1$ .

Notons  $\mathcal{B}_1$  la constante  $A^2$ , où  $A$  est définie par (1.1) pour  $f \in \mathcal{S}$ . On va voir que  $B_1$  et  $\mathcal{B}_1$  diffèrent assez peu. On a évidemment

$$(1.2) \quad B_1 \leq \mathcal{B}_1.$$

Soit

$$B_1^- = \inf(A^2 \mid f(0) < 0, f = \widehat{f} \text{ paire} \neq 0, f \in L^1).$$

Donc  $B_1^-$  est définie par (1.1), où l'on impose  $f(0) < 0$ . On définit de même  $\mathcal{B}_1^-$  en imposant de surcroît  $f \in \mathcal{S}$ .

À l'évidence :

$$(1.3) \quad B_1^- \leq \mathcal{B}_1^-$$

$$(1.4) \quad \mathcal{B}_1 \leq \mathcal{B}_1^-, \quad B_1 \leq B_1^-.$$

Vérifions que  $\mathcal{B}_1^- \leq B_1^-$ . Soit  $f \in L^1$  vérifiant la condition (1.1) mais avec  $f(0) < 0$ , et soit  $a = A(f)$ . Soit  $\varphi = \psi * \psi$ ,  $\psi$  étant  $C^\infty$ , paire, positive et de support compact très voisin de 0, et  $g = f * \varphi$ . Alors  $A(g) \leq a + \varepsilon$  et  $g(0) < 0$ . On a  $\widehat{g} = \widehat{f}\widehat{\psi}^2$ ; en performant la même opération sur  $\widehat{g}$  on obtient une fonction  $h \in \mathcal{S}$  telle que  $h = \widehat{h}$ ,  $h(0) < 0$  et  $A(h) \leq a + \varepsilon$ ; on en déduit que  $\mathcal{B}_1^- \leq B_1$  soit

$$(1.5) \quad B_1^- = B_1^-.$$

Noter que l'argument ne s'applique pas si  $f(0) = 0$ . On va montrer

$$(1.6) \quad B_1^- \leq 2 B_1;$$

d'après (1.4) et (1.6) on en déduit

$$(1.7) \quad B_1 \leq \mathcal{B}_1 \leq 2 B_1.$$

Soit  $f$  vérifiant (1.1) et  $a = A(f)$ . Puisque  $\widehat{f}(0) = \int f(x)dx = 0$ ,  $f$  prend des valeurs strictement négatives sur  $[-a, a]$ . Soit  $b > 0$  tel que  $f(b) < 0$ , et considérons la distribution

$$T = \delta_b + \delta_{-b} + 2\delta_0.$$

C'est une mesure positive, de type positif :

$$\widehat{T} = 2 \cos(2\pi by) + 2 \geq 0.$$

On a

$$(T * f)(0) = f(b) + f(-b) < 0.$$

Puisque  $b < a$ ,  $g = T * f$  vérifie donc :

$$g(0) < 0, \quad g \geq 0 \text{ sur } [2a, \infty[.$$

De plus  $\widehat{g} = \widehat{Tf}$  est  $\geq 0$  sur  $[a, \infty[$ , et  $\widehat{g}(0) = 0$ . Par dilatation, on obtient alors une fonction  $h$  telle que

$$\begin{aligned} h &\geq 0 \quad \text{sur } [a\sqrt{2}, \infty[, \quad h(0) < 0 \\ \widehat{h} &\geq 0 \quad \text{sur } [a\sqrt{2}, \infty[, \quad \widehat{h}(0) = 0. \end{aligned}$$

Les fonctions  $h$  et  $\widehat{h}$  sont réelles et paires. Alors  $h + \widehat{h}$  vérifie les conditions relatives au calcul de  $B_1^-$ . Donc  $B_1^- \leq (a\sqrt{2})^2 = 2a^2$ ; variant  $f$ , on en déduit enfin (1.6).

## 2. Majoration de $B_1$

Une première idée est d'associer à  $f$  son développement d'Hermitte

$$f(x) \sim \sum_0^\infty a_n h_n(x)$$

où les  $h_n$  sont des vecteurs propres de l'opérateur de Fourier  $\mathcal{F}$ , correspondant aux valeurs propres  $i^n$ . Ainsi  $f = \widehat{f}$  s'exprime comme

$$f(x) \sim \sum_0^\infty a_{4m} h_{4m}(x).$$

Les  $h_n$  sont de la forme  $h_n(x) = e^{-\pi x^2} P_n(x)$  où  $P_n$  est un polynôme de degré  $n$ . Une combinaison linéaire convenable de  $h_0$  et  $h_4$  (telle que  $f(0) = 0$ ) donne  $\pi A^2 \leq 3$ . Plus loin, les calculs semblent difficiles et nous n'avons pas poursuivi cette voie.

On peut aussi considérer les fonctions

$$(2.1) \quad g_a(x) = a\gamma(ax) + \gamma\left(\frac{x}{a}\right) - (1+a)\gamma(x), \quad a > 1$$

qui satisfont aux condition de (1.1). Alors toute expression de la forme

$$(2.2) \quad \int_1^\infty g_a(x) d\tau(a)$$

où  $\tau$  est une mesure sur  $]1, \infty[$  telle que l'intégrale converge pour tout  $x$  et est  $\geq 0$  à l'infini est une fonction candidate. (Il paraît difficile de déterminer une propriété simple et caractéristique de  $\tau$  assurant que (2.2) est convergente et positive à l'infini).

Nous étudions d'abord  $A(g_a)$ . Il est commode de poser  $X = \pi x^2$ , et  $G_a(X) = g_a(x)$ . Ainsi

$$G_a(X) = a e^{-a^2 X} + e^{-a^{-2} X} - (1+a)e^{-X}.$$

De plus

$$(2.3) \quad H_a(X) = e^X G_a(X) = a e^{(1-a^2)X} + e^{(1-a^{-2})X} - 1 - a$$

est une fonction convexe, vérifiant

$$H_a(0) = 0, \quad H'_a(0) = -a^{-2}(a^2 - 1)(a^3 - 1) < 0$$

et tendant vers  $+\infty$  avec  $X$ . Elle admet donc un unique zéro  $X_a > 0$ , et

$$A(g_a) = \sqrt{\frac{X_a}{\pi}}.$$

Il est naturel d'étudier la variation de  $X_a$ , et tout d'abord pour  $a$  voisin de 1. Posant  $a = 1 + h$ ,  $h > 0$ , il vient pour  $X$  fixé

$$H_a(X) = (1 + h)(e^{-X(2h+h^2)} - 1) + e^{X(2h-3h^2+3h^3-4h^4)X} - 1$$

modulo  $O(h^5)$ . Ceci s'écrit  $P_1h + P_2h^2 + P_3h^3 + P_4h^5 + O(h^5)$ , où les polynômes  $P_i$  sont :

$$P_1 = 0$$

$$P_2 = 2X(2X - 3)$$

$$P_3 = -X(2X - 3)$$

$$P_4 = -5X + 15X^2 - \frac{28}{3}X^3 + \frac{4}{3}X^4.$$

L'expression de  $P_2$  montre que pour  $h$  assez petit  $H_a(X) > 0$  si  $X > \frac{3}{2}$  et  $H_a(X) < 0$  si  $X < \frac{3}{2}$ . Par conséquent,

$$(2.4) \quad \lim_{a \rightarrow 1^+} X_a = \frac{3}{2}.$$

Ce qui fournit une borne explicite

$$(2.5) \quad A \leq \sqrt{\frac{3}{2\pi}}.$$

Mais cette borne simple ne peut être la vraie valeur de  $A$ . Pour  $X = \frac{3}{2}$ ,  $P_2$  et  $P_3$  s'annulent, et

$$P_4\left(\frac{3}{2}\right) = \frac{3}{2}.$$

Pour  $h$  petit et non nul, on a donc  $X_a < \frac{3}{2}$ .

Si  $a \rightarrow +\infty$ ,  $X_a \rightarrow +\infty$ ; en fait, un calcul simple montre que

$$X_a = \log a + O(1) \quad (a \rightarrow +\infty).$$



Nous n'avons pas déterminé la valeur minimale de  $X_a$ , mais il est facile de l'estimer, de façon semi-heuristique. La valeur  $a = \sqrt{2}$  donne, en posant  $q = e^{\frac{1}{2}X_a}$  :

$$q^3 - (1 + \sqrt{2})q^2 + \sqrt{2} = 0;$$

si  $q \neq 1$ , l'équation quadratique

$$q^2 - \sqrt{2}q - \sqrt{2} = 0$$

donne  $q = \frac{\sqrt{2}}{2}(1 + \sqrt{1 + 2\sqrt{2}})$ ,

$$X_a = 2 \log q = 1,4749 \dots < \frac{3}{2} \quad (a = \sqrt{2}).$$

La valeur  $a = 2$  donne, pour  $q = e^{\frac{3}{4}X}$  :

$$q^4 - 2\frac{q^4 - 1}{q - 1} = 0.$$

La solution  $q > 1$  est  $q = 2,9744 \dots$ , d'où

$$X_a = 1,4534 \dots \quad (a = 2).$$

Il est vraisemblable que c'est à peu près la valeur optimale accessible par cette méthode. En effet si l'on résout  $H_a(X) = 0$ ,  $H_a$  donnée par (2.3), et que l'on suppose  $a \geq 2$ , le premier terme est négligeable. Donc  $X_a$  est à peu près

$$\frac{\log(1+a)}{1-a^{-2}}.$$

L'extremum de cette expression est atteint pour  $a(1-a) = 2 \log(1+a)$ , qui donne

$$a = 2,08137 \dots$$

Dans tous les cas, la valeur minimale  $A(g_a)$  ainsi obtenue n'est pas la valeur (1.1) cherchée. Considérons en effet  $a_0$  tel que  $X_0 = X_{a_0}$  soit minimal, et  $H_0 = H_{a_0}$ , positive sur  $[X_0, \infty[$ .

Soit  $a$  (par exemple, voisin de 1) tel que  $X_a > X_0$ . Sur  $[X_a, \infty[$ ,  $H_a$  est  $\geq 0$  et son ordre de croissance pour  $X \rightarrow +\infty$ , en  $e^{(1-a^{-2})X}$ , est plus petit que celui de  $H_{a_0}$  si  $a < a_0$ . Il existe donc  $T > 0$  tel que  $H_{a_0} - TH_a$  soit  $\geq 0$  sur  $[X_a, \infty[$ . Mais cette fonction est  $> 0$  sur  $[X_0, X_a[$ , donc sur un voisinage de  $X_0$ , donc pour  $X \geq X'$  avec  $X' < X_0$ .

Le même argument s'applique en prenant tout  $a_0$  tel que  $X_0 < \frac{3}{2}$ . Pour  $a_0 = 2$ , on peut déterminer la correction optimale (qui correspond à  $a$  très voisin de 1), donnant une fonction  $\geq 0$  sur  $[X'', \infty[$ , avec

$$(2.6) \quad \begin{aligned} X'' &= 1,25 \dots \\ A &\leq 0,63 \dots \end{aligned}$$

Nous n'avons fait qu'un calcul très approché. Énonçons néanmoins le résultat, à comparer au théorème 1.1.

THÉORÈME 2.1. — On a  $A \leq 0,64$  et  $B_1 \leq 0,41$ .

### 3. Dimensions supérieures

Nous nous plaçons dans  $\mathbb{R}^d$  euclidien, muni du produit scalaire

$$x \cdot y = \sum_1^d x_i y_i, \quad \|x\| = (x \cdot x)^{1/2},$$

la transformée de Fourier étant donnée par

$$(3.1) \quad \widehat{f}(y) = \int f(x) e^{-2i\pi x \cdot y} dx$$

où  $dx = dx_1 \dots dx_d$  est la mesure de Lebesgue ; alors

$$(3.2) \quad f(x) = \int \widehat{f}(y) e^{2i\pi x \cdot y} dy.$$

On suppose  $f, \widehat{f}$  continues et intégrables. Plus généralement, si  $E$  est un espace euclidien de dimension  $d$ , si la mesure invariante  $dx$  sur  $E$  est choisie de sorte que la mesure du cube engendré par une base orthonormale soit égale à 1, et si  $x \cdot y$  désigne le produit scalaire, la transformée de Fourier (3.1) a pour réciproque (3.2).

On considère les couples de Fourier  $(f, \widehat{f})$  vérifiant

- $$(3.3) \quad \begin{array}{l} 1) f, \widehat{f} \text{ réelles et paires, non identiquement nulles} \\ 2) f(0) \leq 0 \text{ et } \widehat{f}(0) \leq 0 \\ 3) f(x) \geq 0 \text{ pour } \|x\| \geq a_f, \widehat{f}(y) \geq 0 \text{ pour } \|y\| \geq a_{\widehat{f}} \end{array}$$

On définit, comme dans le §1,  $A(f)$  et  $A(\widehat{f})$  :

$$A(f) = \inf\{r > 0 : f(x) \geq 0 \text{ si } \|x\| > r\},$$

et

$$B_d = \inf A(f)A(\widehat{f})$$

pour les couples vérifiant 1), 2), 3). Soit  $f^\#(x)$  l'intégrale (invariante) de  $f$  sur la sphère de rayon  $\|x\|$  :  $\widehat{f}^\# = (\widehat{f})^\#$ , et  $f^\#$  et  $\widehat{f}^\#$  ne sont pas nulles ; sinon  $f$  et  $\widehat{f}$  seraient à support compact d'après 3). Puisque  $A(f^\#) \leq A(f)$  et  $A(\widehat{f}^\#) \leq A(\widehat{f})$ , on peut se limiter aux couples de fonctions radiales. Puisque

$$(f(x/\lambda))^\wedge = \lambda^d \widehat{f}(\lambda y) \quad (\lambda > 0),$$

l'argument du §1 s'applique alors et l'on voit que

$$(3.4) \quad B_d = A^2, \quad A = \inf A(f),$$

la borne inférieure étant prise sur l'ensemble des fonctions  $f \in L^1(\mathbb{R}^d)$ , radiales, non identiquement nulles, et telles que  $f = \widehat{f}$  et  $f(0) = 0$ .

On a, comme dans le §1, ajouté si nécessaire un multiple de la fonction, radiale et autoduale

$$\gamma(x) = e^{-\pi\|x\|^2}.$$

THÉORÈME 3.1. — On a  $B_d \geq \frac{1}{\pi} \left(\frac{1}{2}\Gamma\left(\frac{d}{2} + 1\right)\right)^{2/d} > \frac{d}{2\pi e}$

Démonstration. — Elle est calquée sur le cas  $d = 1$ , en remplaçant l'intervalle  $(-A(f), A(f))$  par la boule de centre  $O$  et de rayon  $A(f)$ , dont le volume ( $\geq \frac{1}{2}$ ) est  $\frac{1}{\Gamma(\frac{d}{2}+1)}(A(f))^d \pi^{d/2}$ .  $\square$

Posant  $X = \pi\|x\|^2$ , l'argument du §2 nous amène à considérer les fonctions naturelles

$$g_a(x) = G_a(X) \quad (x \in \mathbb{R}^d)$$

où

$$G_a(X) = a^d e^{-Xa^2} + e^{-Xa^{-2}} - (1 + a^d)e^{-X},$$

et enfin

$$H_a(X) = a^d e^{(1-a^2)X} + e^{(1-a^{-2})X} - (1 + a^d), \quad a > 1.$$

Il est commode de poser  $a^2 = 1 + k$ ,  $d = 2c$ , d'où

$$H_a(X) = (1 + k)^c e^{-kX} + e^{(1-(1+k)^{-1})X} - 1 - (1 + k)^c.$$

La dérivée à l'origine en  $X$  est

$$\frac{k}{1+k} \left( 1 - (1+k)^{c+1} \right) < 0;$$

l'argument de convexité du §2 montre que  $H_a$  a un unique zéro positif  $X_a$ . Comme auparavant, nous calculons un développement en  $k$  limité à l'ordre 4 de  $H_a(X)$ . Il vient

$$H_a(X) = P_1 k + P_2 k^2 + P_3 k^3 + P_4 k^4 + O(k^5),$$

$$P_1 = 0$$

$$P_2 = X(X - c - 1)$$

$$P_3 = \frac{1}{2}(c - 2)X(X - c - 1)$$

$$P_4 = \frac{1}{12}X\{X^3 - (2c + 6)X^2 + (3c(c - 1) + 18)X - (2c(c - 1)(c - 2) + 12)\}.$$

Comme en dimension 1, on voit que  $P_2$  et  $P_3$  s'annulent pour

$$(3.5) \quad X = X(d) := \frac{d}{2} + 1$$

De plus  $P_2$  est  $> 0$  pour  $X > X(d)$ ,  $< 0$  pour  $X < X(d)$ . Faisant tendre  $k$  vers 0 on en déduit

$$\lim_{a \rightarrow 1} X_a = \frac{d}{2} + 1$$

Pour comprendre la position de  $X_a$  par rapport à  $X(d)$  quand  $a \rightarrow 1$ , calculons  $Q_4(X(d))$ , où  $P_4 = \frac{X}{12}Q_4$ . Le calcul donne

$$Q_4(c + 1) = -c^2 + 1.$$

Pour  $d > 2$ , ce terme est donc  $< 0$ , donc  $H_a(X(d)) < 0$  pour  $a$  proche de 1, ce qui montre que

$$X_a > \frac{d}{2} + 1 \quad (a > 1, \text{ assez proche de } 1).$$

Il est donc possible que la valeur (3.5) soit optimale. Pour  $d = 1$ , ce n'est pas le cas, comme on l'a vu au §2.

Pour  $d = 2$ ,  $Q_4(c + 1) = 0$ , donc nous devons calculer, à l'ordre 5 au moins, le développement limité de

$$(3.6) \quad H_a(2) = (1 + k)e^{-2k} + e^{2(1 - \frac{1}{1+k})} - 2 - k.$$

Le développement de Taylor en 0 de

$$f(z) = e^{2(1 - \frac{1}{1+z})} = e^{2\frac{z}{1+z}} :$$

$$f(z) = \sum_0^\infty q_n z^n ,$$

se calcule par le théorème des résidus. Posant

$$w = \frac{z}{1+z}, \quad z = \frac{w}{1-w}, \quad dz = \frac{dw}{(w-1)^2},$$

il vient, les intégrales étant prises sur un petit contour autour de 0 :

$$q_n = \text{Res}_{z=0} \frac{f(z)}{z^{n+1}} = \frac{1}{2i\pi} \oint e^{\frac{2z}{1+z}} \frac{dz}{z^{n+1}}$$

$$= \frac{1}{2i\pi} \oint e^{2w} \frac{(1-w)^{n+1}}{w^{n+1}} \frac{dw}{(1-w)^2}$$

$$= \text{Res}_{w=0} \frac{(1-w)^{n-1}}{w^{n+1}} e^{2w} .$$

En particulier,  $p_5$  est la somme de

$$(3.7) \quad \frac{2^4}{4!} - \frac{2^5}{5!}$$

venant du premier terme de (3.6), et du coefficient de  $w^5$  dans  $e^{2w}(1-w)^4$ , égal à

$$(3.8) \quad \frac{2^5}{5!} - 4 \cdot \frac{2^4}{4!} + 6 \cdot \frac{2^3}{3!} - 4 \cdot \frac{2^2}{2!} + 2.$$

On trouve que  $p_5 = 0$ .

De même,  $p_6$  est la somme de

$$(3.9) \quad -\frac{2^5}{5!} + \frac{2^6}{6!}$$

et de

$$(3.10) \quad \frac{2^6}{6!} - 5 \cdot \frac{2^5}{5!} + 10 \cdot \frac{2^4}{4!} - 10 \cdot \frac{2^3}{3!} + 5 \cdot \frac{2^2}{2!} - 2,$$

d'où

$$p_6 = -\frac{4}{45} < 0.$$

Pour  $a$  très voisin de 1, on a donc  $H_a(2) < 0$  et  $X_a > X(2) = 2$ . Là encore, il est possible que la borne donnée par (3.5) soit optimale.

Pour conclure ce paragraphe, noter que l'on a obtenu pour tout  $d \geq 2$  la borne supérieure

$$(3.11) \quad B_d \leq \mathcal{B}_d \leq \frac{d+2}{2\pi}$$

où  $\mathcal{B}_d$  est défini, comme dans le §1, par les fonctions de l'espace  $\mathcal{S}(\mathbb{R}^d)$ . Par ailleurs les considérations de la fin du §1, relatives aux bornes pour  $L^1$  et pour  $\mathcal{S}$ , s'appliquent. Dans la démonstration de l'inégalité (1.6), on doit considérer  $T = \delta_b + \delta_{-b} + 2\delta_0$ , où  $\|b\| < a = A(f)$  et  $f(b) < 0$ ;  $\widehat{T} = 2 \cos(2\pi b \cdot y) + 2$  est une onde plane positive. Le reste de l'argument est identique, en remplaçant  $h + \widehat{h}$  par la moyenne sphérique de  $h + \widehat{h}$  si on veut s'en tenir aux fonctions radiales. En conclusion, à comparer au Théorème 3.1 :

THÉORÈME 3.2. — On a

$$(3.12) \quad B_d \leq \mathcal{B}_d \leq \frac{d+2}{2\pi}, \quad B_d \geq \frac{1}{2}\mathcal{B}_d.$$

### 4. Un argument arithmétique

Soit  $F$  un corps de nombres de degré  $d$  sur  $\mathbb{Q}$ . On désigne par  $v$  les places (finies ou archimédiennes) de  $F$ , et par  $F_v$  la complétion correspondante; pour  $v$  finie  $\mathcal{O}_v \subset F_v$  est l'anneau des entiers et  $\mathcal{O}_v^\times$  son groupe des unités;  $q_v$  est le cardinal du corps résiduel. Soit

$$\mathbb{A}_F = \prod'_v F_v$$

(produit restreint) l'anneau des adèles de  $F$ , et  $\mathbb{A}_F^\times = I_F$  le groupe des idèles. Soit  $|\cdot| : x \in I_F \mapsto \prod_v |x|_v$  la norme d'idèle,

$$I_F^1 = \{x \in I_F : |x| = 1\}$$

et  $I_F^+ = \{x \in I_F : |x| \geq 1\}$ .

On considère la mesure invariante  $dx = \prod dx_v$  sur  $\mathbb{A}_F$ ,  $dx_v$  étant une mesure de Haar sur  $F_v$ . En les places finies,  $dx_v$  est la mesure autoduale de Tate [6]; en une place réelle,  $dx$  est la mesure de Lebesgue; en une place complexe, dont l'on note  $z = x + iy$  la variable,  $dz = 2dxdy$ . En une place réelle, la transformée de Fourier  $\hat{f}(y)$  d'une fonction  $f$  est définie comme dans le reste de cet article.

Si  $z = x + iy$  est le paramètre en une place complexe, et  $w = \xi + i\eta$ , Tate définit la transformée  $\hat{f}(w)$  d'une fonction  $f(z)$  par

$$\hat{f}(w) = \int f(z)e^{-2i\pi Tr(zw)} dz$$

où  $Tr(zw) = 2\text{Re}(zw) = 2(x\xi - y\eta)$ .

Pour des fonctions radiales, donc paires en chacune des variables, ceci revient à considérer la transformée de Fourier définie, comme dans le §3, par le produit scalaire  $z \cdot w = 2(x\xi + y\eta)$ . La mesure autoduale  $dz$  de Tate est la mesure normalisée considérée au début du §3 pour un espace euclidien abstrait.

Soit  $f$  la fonction de l'espace de Schwartz de  $\mathbb{A}_F$  donnée par

$$(4.1) \quad f(x) = \prod_{v|\infty} f_v(x_v) \prod_{v \text{ finie}} f_v^0(x_v)$$

où  $f_v^0$  est la fonction caractéristique de  $\mathcal{O}_v$  et où, pour  $v$  archimédienne,  $f_v$  est pour l'instant une fonction arbitraire de l'espace de Schwartz. La fonction zêta de Tate associée est définie pour  $\text{Re}(s) > 1$  par

$$Z(f, s) = \int_{I_F} f(x)|x|^s d^\times x,$$

où  $d^\times x$  est le produit des  $d^\times x_v$ ,  $d^\times x_v = \frac{dx_v}{|x_v|}$  (multiplié par  $(1 - q_v^{-1})^{-1}$  aux places finies).

Plutôt que les fonctions décomposées de (4.1), nous considérons, sur  $\mathbb{R}^d$ , des fonctions de la forme  $g_a(x)$  (§3) où  $\mathbb{R}^d$  est considéré comme un espace euclidien par

$$\|x_\infty\|^2 = \sum_{v \text{ réelle}} |x_v|^2 + \sum_{v \text{ complexe}} 2\|z_v\|^2,$$

$\|z\|$  étant la valeur absolue usuelle d'un nombre complexe. (On notera  $|z| = \|z\|^2$  la valeur absolue normalisée comme dans la théorie de Tate). Plus généralement,

$$(4.2) \quad f(x) = f_\infty(x_\infty) \prod_{v \text{ finie}} f_v^0(x_v)$$

où  $f_\infty(x_\infty) \in \mathcal{S}(\mathbb{R}^d)$ . Les conditions imposées par Tate (i.e.,  $(z_1), (z_2), (z_3)$ ) in [6], § 4.4) sont vérifiées par de telles fonctions. Par exemple,  $(z_3)$  prescrit que l'intégrale

$$\int_{F_\infty} f_\infty(x_\infty) \prod_{v|\infty} |x_v|^{\sigma-1} dx,$$

où  $F_\infty = \prod_{v|\infty} F_v$ , soit absolument convergente pour  $\sigma > 1$ . C'est vrai en fait pour  $\sigma > 0$  et tout  $f_\infty \in \mathcal{S}(F_\infty)$ . La même condition est donc vérifiée pour  $\widehat{f}$ .

Dans le cas où  $f_\infty = \prod f_v^0$ , avec

$$\begin{aligned} f_v^0(x) &= e^{-\pi x^2} && (\text{variable réelle}) \\ f_v^0(z) &= e^{-2\pi \|z\|^2} && (\text{variable complexe}), \end{aligned}$$

$Z(f, s)$  est la fonction zêta  $\zeta_F(s)$ , multipliée par ses facteurs archimédiens usuels (produit de fonctions  $\Gamma$ ) et par  $|D_F^{-1/2}|$ . Écrivons, d'après Tate [6],

$$(4.3) \quad Z(f, s) = \int_{I_F^+} f(x)|x|^s d^\times x + \int_{I_F^+} \widehat{f}(x)|x|^{1-s} d^\times x + \kappa \frac{\widehat{f}(0)}{s-1} - \kappa \frac{f(0)}{s}$$

où, avec les notations usuelles ([6], Théorème 4.3.2),

$$\kappa = \frac{2^{r_1} (2\pi)^{r_2} hR}{\sqrt{|D_F|} w}$$

est le résidu en  $s = 1$  de  $\zeta_F(s)$ . En particulier,  $D_F$  est le discriminant absolu de  $F$ , et  $d = r_1 + 2r_2$ ,  $r_1$  étant le nombre de places réelles et  $r_2$  le nombre de places complexes. Les deux intégrales figurant dans (4.3) sont alors absolument convergentes pour tout  $s \in \mathbb{C}$ .

LEMME 4.1. — Soit  $s$  un zéro de  $\zeta_F(s)$  tel que  $\text{Re}(s) > 0$ . Alors  $Z(f, s)$  s'annule en  $s$  pour tout choix de  $f_\infty \in \mathcal{S}(F_\infty)$ .

En effet on peut écrire, d'abord pour  $\text{Res} > 1$ ,

$$Z(f, s) = |D_F|^{-1/2} Z(f_\infty, s) \zeta_F(s).$$

Puisque  $Z(f, s)$ , ainsi que  $\zeta_F(s)$  et  $Z(f_\infty, s)$  sont holomorphes pour  $s \neq 1$ ,  $\text{Re}(s) > 0$ , le Lemme s'en déduit.

Pour toute place finie  $v$ ,  $\widehat{f}_v^0$  est égale à  $|\mathfrak{d}_v|^{-1/2} \text{char}(\mathfrak{d}_v^{-1})$ . Ici  $\mathfrak{d}_v \subset F_v$  est la différente,  $\mathfrak{d}_v^{-1}$  son inverse,  $\text{char}(\mathfrak{d}_v^{-1})$  la fonction caractéristique, et  $|\mathfrak{d}_v|$  est la norme d'idéal (une puissance positive de  $q_v$ ). Rappelons que

$$\prod_{v \text{ finie}} |\mathfrak{d}_v| = |D_F|.$$

Considérons alors la première intégrale de (4.3) :

$$(4.4) \quad \int_{I_F^+} f(x) |x|^s d^\times x.$$

Si  $f(x) \neq 0$  en  $x = (x_\infty, x_f)$ , la description de  $f_f = \prod_{v \text{ finie}} f_v$  montre que  $|x_f| \leq 1$ ; puisque  $|x_\infty x_f| \geq 1$ ,

$$(4.5) \quad |x_\infty| = \prod_{v|\infty} |x_v| \geq 1.$$

Dans la deuxième intégrale, en remarquant que  $|x_v| \leq |\mathfrak{d}_v|$  si  $x_v \in \mathfrak{d}_v^{-1}$ , on a de même  $|x_f| \leq \prod_v |\mathfrak{d}_v| = |D_F|$  d'où

$$(4.6) \quad |x_\infty| \geq |D_F|^{-1}.$$

LEMME 4.2. — Supposons qu'il existe un couple de Fourier  $(f, \widehat{f})$  sur  $F_\infty = \mathbb{R}^d$  tel que  $f(x_\infty) \geq 0$  si  $|x_\infty| \geq 1$ ,  $f$  prend des valeurs strictement positives au voisinage de 1 dans l'ensemble  $|x_\infty| \geq 1$ ,  $\widehat{f}(y_\infty) \geq 0$  si  $|y_\infty| \geq D_F^{-1}$  et  $f(0) = \widehat{f}(0) = 0$ . Alors  $\zeta_F(s) \neq 0$  pour tout  $s$  dans l'intervalle  $]0, 1[$ .

En effet (4.3) est alors réduit à ses termes intégraux;  $|x|^s$  est strictement positif dans le domaine d'intégration, et l'intégrale (4.4) est strictement positive d'après la propriété imposée à  $f$ . Donc  $Z(f, s) > 0$  et  $\zeta_F(s) \neq 0$  d'après le Lemme 4.1.

Soit  $x = (x_v) \in F_\infty$ . La norme euclidienne compatible avec la transformée de Fourier de Tate est

$$\|x\|^2 = \sum_{v \text{ réelle}} |x_v|^2 + 2 \sum_{v \text{ complexe}} \|x_v\|^2.$$



Puisque

$$|x|^2 = \prod_{v \text{ réelle}} |x_v|^2 \prod_{v \text{ complexe}} \|x_v\|^4,$$

l'inégalité arithmético-géométrique donne

$$|x|^{2/d} \leq \frac{1}{d} \|x\|^2.$$

Posant  $r = \|x\|$ ,  $\rho = \|y\|$  ( $y \in F_\infty$ ) on voit que

$$\begin{aligned} |x| \geq 1 &\implies r \geq \sqrt{d} \\ |y| \geq |D_F|^{-1} &\implies \rho \geq |D_F|^{-1/d} \sqrt{d}. \end{aligned}$$

PROPOSITION 4.3. — *Supposons qu'il existe un corps de nombres  $F$  de degré  $d$  et de discriminant  $D$  tel que  $\zeta_F(s)$  a un zéro dans  $]0, 1[$ . Alors*

$$\mathcal{B}_d \geq d |D|^{-1/d}.$$

Réciproquement, bien sûr,  $\zeta_F$  n'a pas de zéro réel si

$$d |D|^{-1/d} > \mathcal{B}_d.$$

La démonstration est maintenant évidente. Supposons par exemple que  $d |D|^{-1/d} > \mathcal{B}_d$ . On peut trouver  $f, \hat{f}$  radiales, comme dans le §3, et  $\geq 0$  pour  $r \geq \sqrt{d}$  et  $\rho \geq |D|^{-1/d} \sqrt{d}$ . On peut supposer aussi que  $f$  prend des valeurs strictement positives sur l'ensemble des  $x$  tels que  $\sqrt{d} \leq \|x\| \leq \sqrt{d} + \varepsilon$ . Les conditions du Lemme 4.2 sont alors réunies puisque  $\|1\| = \sqrt{d}$ .

Il est difficile de trouver des corps  $F$  vérifiant l'hypothèse de la Proposition. Cependant, la décomposition, pour  $F$  galoisien sur  $E$ , de  $\zeta_F(s)$  en fonctions  $L$  d'Artin pour  $E$  a permis à Armitage d'exhiber un tel zéro (en  $s = \frac{1}{2}$  bien sûr, conformément à l'hypothèse de Riemann).

Plus précisément, Armitage considère une extension explicite  $F$  de  $E = \mathbb{Q}(\sqrt{3(1+i)})$ , de degré 12 sur  $E$  et donc de degré 48 sur  $\mathbb{Q}$ , construite par Serre [5], et montre que  $\zeta_F(\frac{1}{2}) = 0$ . ([1], §4).

Par conséquent, la théorie des nombres impliquait a priori la version faible suivante du Théorème 3.1 :

PROPOSITION 4.4. — *Si  $d$  est multiple de 48,  $\mathcal{B}_d$  est strictement positif.*

Pour  $d = 48$ , ceci résulte de l'existence de  $F$ . Supposons que  $d = 48c$ . Il existe une extension cyclotomique  $L$  de  $\mathbb{Q}$  de degré  $c$  et linéairement disjointe de  $F$ . Alors  $LF$  est de degré  $d$  sur  $\mathbb{Q}$ , et  $\zeta_F$  divise  $\zeta_{LF}$  puisque  $LF/F$  est abélienne, et que  $\zeta_{LF}$  se factorise donc en produit de fonctions  $L$  de Dirichlet relatives à  $F$ . D'où le résultat.

On peut se demander si la Proposition 4.3 implique une restriction sur les discriminants des corps tels que  $\zeta_F$  ait un zéro réel. Dans ce cas, on a

$$(4.7) \quad |D|^{1/d} \geq \frac{d}{\mathcal{B}_d}.$$

Mais, d'après le Théorème 3.1,

$$\frac{d}{\mathcal{B}_d} < 2\pi e = 17,079\dots$$

Or les minoration d'Odlyzko [3] donnent en général, inconditionnellement,

$$|D|^{1/d} \geq 22,2(1 + o(d))$$

pour  $d \rightarrow \infty$ . Par conséquent (4.7) est automatiquement vérifié, au moins pour  $d$  assez grand.

La Proposition 4.4 ne conduit donc pas à une minoration intéressante de  $\mathcal{B}_d$ . Il est frappant de remarquer néanmoins que, pour certains degrés au moins, la Théorie des nombres impliquait la croissance linéaire en  $d$  donnée par le Théorème 3.1. Soit en effet  $p$  un nombre premier. D'après les théorèmes de Golod–Shafarevič et Brumer, il existe une suite de corps

$$E_p^1 \subset E_p^2 \subset \dots \subset E_p^n \subset \dots$$

où  $E_p^1$ , de degré  $p(p-1)$  sur  $\mathbb{Q}$ , est une extension de degré  $p$  de  $\mathbb{Q}(\zeta_p)$  et où  $E_p^{n+1}/E_p^n$  est abélienne, non ramifiée de degré  $p$ . Voir [4], Cor. 7; on a adjoint  $\zeta_p$  pour obtenir  $E_p^1$  par deux extensions successives, abéliennes, à partir de  $\mathbb{Q}$ .

Considérons la suite d'extensions  $F_i = F E_p^i$  de  $F$ ,  $F_i/F_{i+1}$  étant abélienne, de degré 1 ou  $p$ . On peut en extraire une sous-suite minimale strictement croissante, d'où

$$F_0 = F E_p^{n_0} \subset F_1 \subset \dots \subset F_m = F E_p^{n_m} \subset \dots,$$

chaque extension abélienne de degré  $p$ . Vu l'absence de ramification relative, une formule classique donne l'expression des discriminants absolus :

$$(4.8) \quad D(F_m) = D(F_0)^{p^m} := D^{p^m}.$$

Les extensions successives à partir de  $F$  étant abéliennes,  $\zeta_F$  divise  $\zeta_{F_m}$  pour tout  $m$ . La Proposition 4.3 donne alors pour  $d = d_0 p^m$ ,  $d_0 = [F_0 : \mathbb{Q}]$  :

$$(4.9) \quad \mathcal{B}_d \geq C d, \quad C = |D|^{-1/d_0}.$$

Pour de telles suites de degrés, (3.11) et (4.9) montrent donc que la croissance de  $\mathcal{B}_d$  — et donc de  $B_d \geq \frac{1}{2}\mathcal{B}_d$  — est linéaire en  $d$ . Si  $p$  ne divise pas  $D_F$ ,  $F$  et  $\mathbb{Q}(\zeta_p)$  sont linéairement disjoints et l'on peut choisir  $E_p^1$  linéairement disjoint de  $F$ . Alors  $F_0 = F E_p^1$  et l'inégalité (4.8) est

valide pour  $d = 48(p-1)p^n$ ,  $n \geq 1$ . Bien sûr, le terme en  $(p-1)$  n'est pas nécessaire si l'on est prêt à utiliser la conjecture d'Artin ou la conjecture de divisibilité de Dedekind. (La conjecture de Dedekind affirme que  $\zeta_F(s)$  divise  $\zeta_E(s)$  pour toute extension  $E/F$ . On peut alors prendre  $E_p^1$ , peut-être non galoisienne, de degré  $p$  sur  $\mathbb{Q}$ . La conjecture d'Artin sur l'holomorphicité des fonctions L non abéliennes implique celle de Dedekind).

### BIBLIOGRAPHIE

- [1] J. V. ARMITAGE, « Zeta Functions with a zero at  $s = \frac{1}{2}$  », *Inv. Math.* **15** (1972), p. 199-205.
- [2] E. LANDAU, « Ueber die Klassenzahl imaginaer-quadratischer Zahlkoerper », *Goettingen Nachr.* (1918), p. 285-295.
- [3] A. M. ODLYZKO, « Lower bounds for discriminants of number fields II », *Tôhoku Math. J.* **29** (1977), p. 209-216.
- [4] P. ROQUETTE, « On class fields towers », in *Algebraic Number Theory* (Cassels et Fröhlich, éd.), Academic Press, 1967, p. 231-249.
- [5] J.-P. SERRE, « Conducteurs d'Artin des caractères réels », *Inv. Math.* **14** (1971), p. 173-183.
- [6] J. TATE, « Fourier Analysis in Number Fields and Hecke's Zeta-Functions », in *Algebraic Number Theory* (Cassels et Fröhlich, éd.), Academic Press, 1967, p. 305-347.

Manuscrit reçu le 1<sup>er</sup> décembre 2008,  
 accepté le 15 mai 2009.

Jean BOURGAIN  
 School of Mathematics  
 Institute for Advanced Study  
 Princeton, N.J. 08540 (USA)  
 bourgain@math.ias.ed

Laurent CLOZEL & Jean-Pierre KAHANE  
 Laboratoire de Mathématique  
 Université Paris-Sud, Bât. 425  
 91405 Orsay Cedex (France)  
 laurent.clozel@math.u-psud.fr  
 jean-pierre.kahane@math.u-psud.fr